

L'autre passion de Trulli...

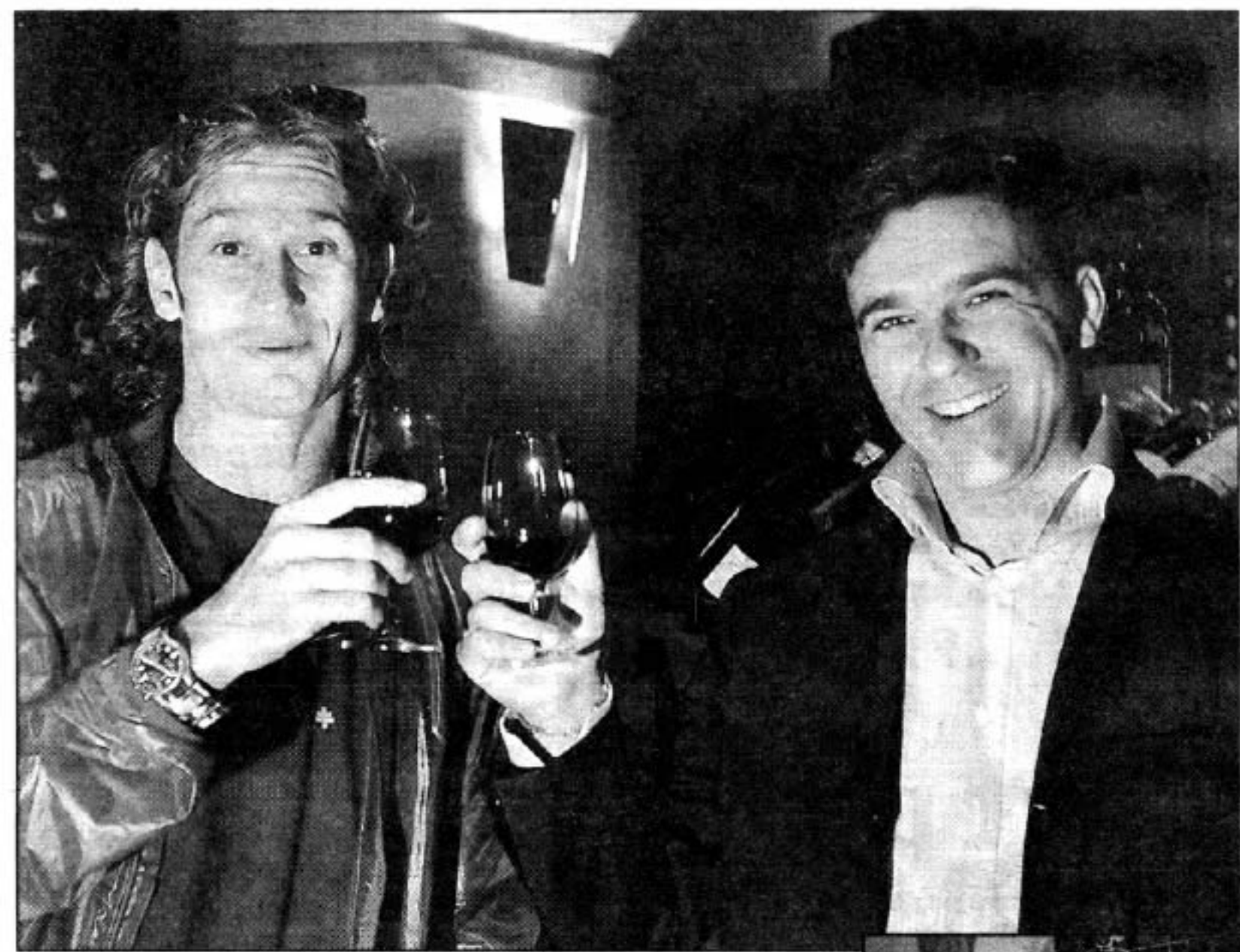


Photo ALFRED LANÇÔT

JARNO TRULLI trinque avec Lucio Cavuto, son agent d'affaires, ami d'enfance et associé dans le vignoble Podere Castorani.

Agréablement surpris de son début de saison

La saison 2005 dépasse toutes les attentes de Jarno Trulli jusqu'ici.

DOMINIC FUGÈRE

« Je m'attendais à une saison difficile, à me battre pour les points, mais sûrement pas à être en deuxième place au championnat! », s'exclame Trulli.

Toujours humble, le pilote italien de la région de Pescara considère qu'il est simplement arrivé chez Toyota au bon moment.

« Nous avons eu une bonne voiture dès le début de la saison et nous avons réussi à en profiter, soutient-il. Toutefois, la compétition est de plus en plus féroce. C'est difficile de se maintenir au deuxième rang. »

D'ailleurs, Trulli reste méfiant dans ses prédictions d'ici à la fin de 2005.

« La saison est encore très jeune, et il peut se passer plein de choses

encore, mais nous allons continuer à travailler fort, même si je ne suis pas sûr que nous puissions garder ce rang-là au championnat », dit-il.

Peu de temps pour profiter de Montréal

Si la saison est jeune, elle est quand même très longue. C'est la raison principale qui empêche Trulli de profiter de Montréal comme il en aurait envie.

« Avec 19 courses, nous n'avons plus de temps pour rester dans une ville avant ou après les Grands Prix, souligne-t-il. C'est dommage, car j'aimais bien aller faire du vélo de montagne près d'ici. »

« Au moins, à Montréal, on mange toujours bien et la ville est agréable, même si on doit passer très rapidement cette année », conclut-il.



Photo ALFRED LANÇÔT

LE PILOTE de Toyota, Jarno Trulli, reste bien discret quand vient le temps de discuter des caractéristiques ou de la méthode de vinification de ses vins. « Notre œnologue produit les vins... et moi, je les bois! », dit-il.

Le pilote de Toyota est aussi producteur de vins

Sa Toyota de F-1 roule peut-être avec de l'essence Esso mais, en bon Italien, le pilote Jarno Trulli, lui, carbure au *vino*. Il était à la SAQ hier pour faire le lancement québécois des vins produits au Podere Castorani, son propre vignoble.



Dominic Fugère

dfugere@journalmtl.com

« La formule 1, c'est mon travail, mais le vin c'est mon plaisir », explique Trulli, une coupe à la main et le sourire aux lèvres.

Il n'y a rien de mieux qu'un vignoble comme projet à développer à ma retraite. »

Le vin coule dans les veines de Trulli et c'est la tradition familiale qui l'a encouragé à acquérir la propriété d'Alanno, située dans la province de Pescara, dans les Abruzzes.

« Mon grand-père a toujours produit du vin et ça fascine ma famille depuis toujours », souligne Trulli.

Son père, Enzo, est d'ailleurs l'un des quatre associés qui ont redonné vie à la propriété, qui avait été plus ou moins abandonnée entre la fin des années 1960 et le début des années 2000.

« C'est une chance d'avoir pu mettre la main sur une telle propriété, affirme Trulli. Nous sommes dans une vallée exceptionnellement drainée et ensoleillée à 350 mètres d'altitude. C'est un endroit de rêve tant pour y vivre que pour y produire du vin. »

Du vin pour l'athlète

Aujourd'hui, le vin du Podere Castorani est distribué un peu partout dans le monde et connaît une popularité remarquable en Suisse, en Angleterre et, bien entendu, en Italie. Dans les 30 hectares du vignoble, 200 000 bouteilles seront produites au domaine cette année.

Même si Trulli est un athlète de pointe et un des pilotes qui prend le plus soin de sa santé, il ne se gêne pas pour déguster un bon verre de vin presque chaque jour.

« Je ne pourrais pas apprécier un plat de viande sans un bon verre de rouge! », s'exclame le sympathique pilote.

Ce que confirme Lucio Cavuto, ami d'enfance, agent d'affaires et associé de Trulli dans le domaine viticole.

« Jarno ne boit qu'un seul verre quand il doit prendre le volant le lendemain, indique-t-il. De toute façon, en quantité modérée, le vin a sa place dans la diète d'un athlète. »

En bon épicurien, Jarno Trulli adore ses produits, mais il apprécie également les bons vins de partout dans le monde.

« J'aime essayer les vins locaux partout où je vais, dit-il. J'aime beaucoup les nôtres, mais je réalise qu'il y a du bon vin partout. »

Un vrai Italien

D'ailleurs, quand est venu le temps d'expliquer les caractéristiques de ses vins, Trulli s'est fié au vieil adage italien qui dit qu'il n'existe que deux variétés de vins : celui qu'on aime et celui qu'on aime moins.

« Notre vin de réserve est 100 % Montepulciano d'Abruzzo et c'est le cépage que nous avons choisi car... j'aime le goût du Montepulciano », explique Trulli, un peu gêné.

« Moi, mon boulot, c'est pilote de formule 1, ajoute-t-il. Je ne suis pas un expert pour parler du vin, mais je sais que j'aime beaucoup la production de chez nous! »

Autre
texte
page

2